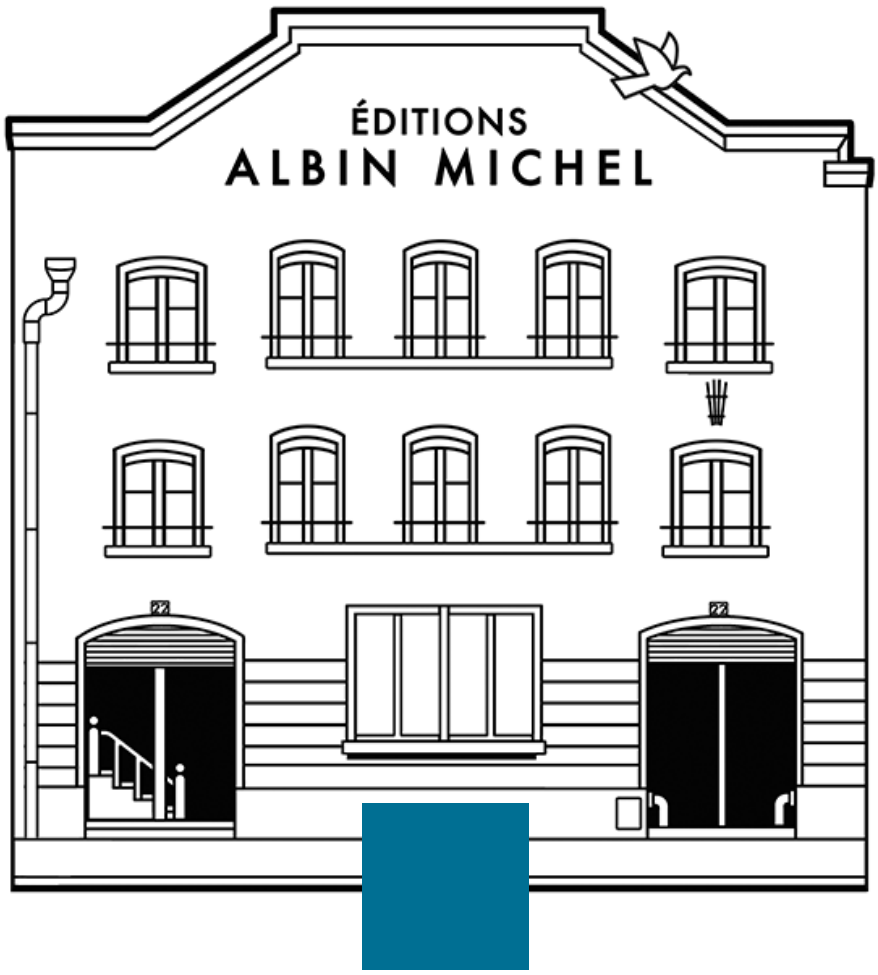
# Idées & Savoirs

## 2025



# SOMMAIRE


## PHILOSOPHIE

**Michel Onfray** – Histoire philosophique de l'Occident
Déambulation dans les ruines ..... 4

## HISTOIRE

**Sunil Amrith** – La Terre brûle. Mille ans d'histoire ..... 6

**Pekka Hämäläinen** – Amérique, continent indigène. Une autre histoire de la conquête du Nouveau Monde (1492-1890) ..... 8

**Pierre Judet de La Combe** – Quand les dieux rôdaient sur la Terre - Vol. II ..... 10

**Alain Kruger** – On ne parle pas la bouche pleine ! ..... 12

**Philippe Sands** – 38, rue de Londres
De l'impunité, Pinochet et le nazi de Patagonie ..... 14

## ESSAIS

**Souleymane Bachir Diagne** – Louvre : quels universels ? ..... 16

**Astrid von Busekist** – L'Ère des impostures ..... 18

**Maylis Castet** – Corvée de sexe. Pourquoi les femmes se forcent encore ..... 20

**Alain Dieckhoff** – Radicalités religieuses : au cœur d'un phénomène global ..... 22

SCIENCES

**Christophe Galfard** ▪ La Vie à portée de main ..... 24

**Richard Levy** ▪ Cortex. Percez les secrets de l'intelligence ..... 26

SPIRITUALITÉS

**Gabriel Ringlet** ▪ Des rites pour la Vie. Célébrer tous les passages de l'existence, les douleurs comme les joies ..... 28

PSYCHOLOGIE

**Serge Tisseron** ▪ La Colère et le Chagrin
D'une émotion intime à sa mobilisation sociale ..... 30

ESPACES LIBRES ..... 32

*Programme donné à titre prévisionnel.*

© Céline Nieszawer / Leextra / Éditions Albin Michel.

# Michel Onfray

## Histoire philosophique de l'Occident

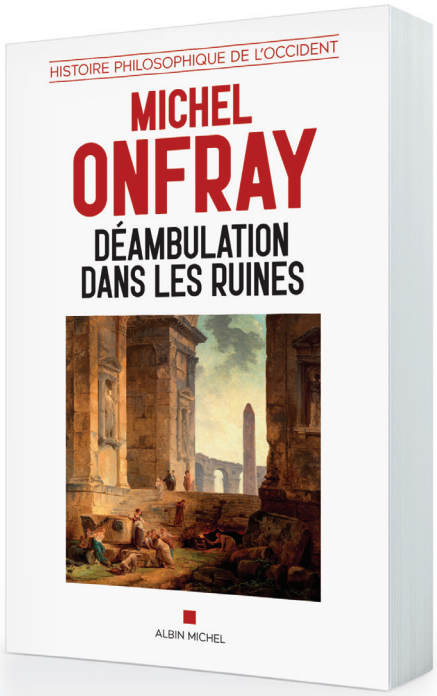
### Déambulation dans les ruines

**Avec *Histoire philosophique de l'Occident*, Michel Onfray ouvre un vaste cycle : la captivante relecture de notre civilisation sous l'angle original et stimulant de la guerre des idées.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 350 PAGES
ENV. 21,90 €

**Michel Onfray**, docteur en philosophie, a élaboré son œuvre autour des thèmes de l'hédonisme, de l'athéisme et de la construction de soi. Il est l'auteur de plus d'une centaine de livres, traduits dans de nombreux pays. Fondateur de l'Université populaire de Caen en 2002, il a récemment lancé deux médias indépendants : le site michelonfray.com et la revue *Front populaire*. Aux Éditions Albin Michel ont paru *Sagesse* (2019), *Le Crocodile d'Aristote* (2019), *Grandeur du petit peuple* (2020), *Les raisons de l'art* (2021), *Foutriquet* (2022), *Les Anartistes* (2022), *Anima* (2023), *La foudre gouverne le monde* (2024), et *L'Éternité sans bord* (2025).

Dès l'Antiquité, notre vision du monde a été structurée par des antagonismes radicaux entre penseurs et écoles philosophiques : l'idéalisme platonicien contre le matérialisme de Démocrite, le mariage pythagoricien contre le libertinage cynique, la vie philosophique de Socrate contre la vie mercenaire des sophistes, la vertu stoïcienne contre l'hédonisme d'Aristippe, etc. Ce premier volume, qui traite de l'Antiquité grecque et romaine, constitue une introduction à la fois complète et accessible à la sagesse des Anciens et aux questions philosophiques majeures qu'ils ont posées. Les volumes suivants (*Construction d'une cathédrale* ; *Édification d'un temple* ; *Profanation d'un cénotaphe*) aborderont l'histoire de l'Occident, de l'ère chrétienne au triomphe du nihilisme contemporain.

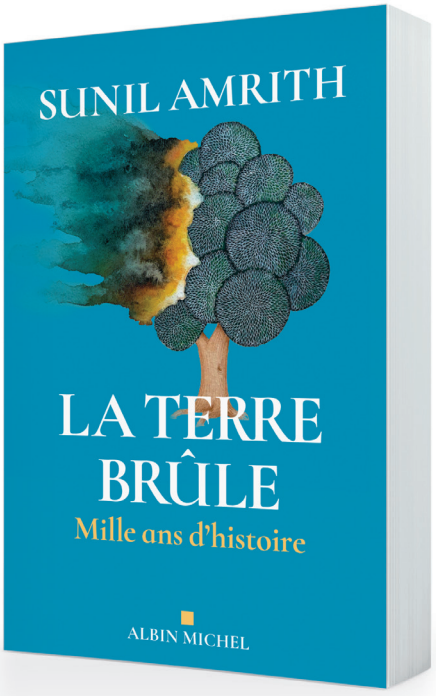



Dans l'histoire de la philosophie occidentale, plus particulièrement dans le temps antique examiné dans ce premier volume, on peut ainsi opposer, sur le principe apollonien/dionysiaque, instinct de connaissance/instinct de vie : l'ontologie de Parménide à la dialectique d'Héraclite ; l'Idée de Platon à l'atome de Démocrite ; le mariage pythagoricien au libertinage cynique ; la vie philosophique de Socrate à la vie mercenaire des sophistes ; le végétarisme de Porphyre au cannibalisme de Diogène ; la vertu stoïcienne de Cicéron à l'hédonisme d'Aristippe ; l'ascèse d'Épicure à la douceur matérialiste de Lucrèce ; la rhétorique de Quintilien à l'aphasie de Pyrrhon ; l'esclavagisme d'Aristote au cosmopolitisme de Zénon ; l'endurance de Marc Aurèle à la fuite du monde de Plotin ; la sagesse judéo-chrétienne de Philon d'Alexandrie à la sainteté païenne de Porphyre.

L'ensemble permet de penser les questions philosophiques majeures posées et résolues dans le bloc gréco-romain : les principes de la connaissance ; la matière du monde ; le rire du sage ; le couple monogame ; le libertinage hédoniste ; la vocation de la sagesse ; le commerce de la philosophie ; les choix d'existence ; la symbolique de la nourriture ; la religion végétarienne ; les conditions du suicide ; la réalisation du bonheur ; la quête du plaisir ; la maîtrise de la souffrance ; l'orientation d'une vie ; les conditions de possibilité ontologiques d'un esclave ; la nature du devoir ; le bonheur de la vertu ; la logique des désirs ; la construction de la mort ; la nature de l'au-delà ; etc.

Cette oscillation entre apollinisme et dionysisme relève d'un mouvement vitaliste présent dans la nature. La symétrie n'est pas une invention des hommes, mais une logique de la nature, une logique dans la nature. Repérer des dyades permet d'isoler des dialectiques utiles pour penser l'histoire de la philosophie à nouveaux frais comme un interminable dialogue qui met en tension des opposés avant résolution par le lecteur.

Ce rêve d'être libéré des entraves de la Nature est assailli par les virus, consumé par les feux de forêt, submergé par les inondations, accablé par les chaleurs extrêmes. Si beaucoup de gens persistent à s'y accrocher, une prise de conscience a commencé à émerger à travers le monde : « nous ne pouvons échapper – et nous n'échapperons pas – aux contraintes qui composent les paramètres de notre existence mortelle, et je ne vois d'ailleurs pas pour quelle raison nous le voudrions », écrit l'essayiste Maggie Nelson dans *De la liberté*. Dans la partie la plus riche du monde, et dans le contexte des soixante-dix dernières années, la fin de cette déclaration est ébouriffante par sa radicalité. Dans la perspective plus large de l'histoire humaine, c'était la norme. Comme l'explique l'égyptologue J.G. Manning : « Certains disent que nous sommes parvenus à développer une vie hors de la nature… et maîtriser notre destin. Mais c'est bien sûr une illusion, et une illusion réservée à ceux qui habitent une poignée de nations chanceuses. » La vraie question, alors, est de savoir comment une petite minorité, une minorité dans la minorité, a pu être amenée à se bercer de cette chimère.




Comment en sommes-nous arrivés à une crise planétaire d'une telle ampleur ? Est-ce la conséquence de notre quête animale de survie – la longue et incessante lutte pour un abri et de la nourriture qui, aujourd'hui encore, serait responsable d'une bonne part de l'impact humain sur le reste de la nature ? C'est au contraire la conséquence de la soif de produits rares – animaux, végétaux et minéraux – qui, au cours des cinq derniers siècles, s'est répandue toujours plus, et toujours plus inexorablement, de par le monde. C'est la conséquence de systèmes économiques – aussi bien capitalistes que socialistes – voraces en énergie, qui ont transformé la nature vivante en matière première inerte, parfois dans une volonté émancipatrice d'extension des libertés humaines. C'est la conséquence de notre incapacité à imaginer une parenté avec d'autres êtres humains, et encore moins avec d'autres espèces. C'est la conséquence de l'hydre mutante du militarisme, armée du pouvoir de détruire toute forme de vie sur Terre. Au fil du temps, ces impasses mortifères se sont enchevêtrées : « La planète est façonnée par la pure force stupéfiante de l'avidité humaine, qui a tout changé », ainsi que l'observe la romancière britannique Samantha Harvey. Pour avoir le moindre espoir de défaire ce dense entrelacs tressé par les inégalités, la violence et les ravages environnementaux, il nous faut en comprendre les origines.

# Sunil Amrith

## La Terre brûle

### Mille ans d'histoire

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BRUNO BOUDARD

© Mara Lavitt.

**Réchauffement climatique : comment en est-on en arrivé là ? Retraçant près de mille ans d'évolution de l'humanité, du XIIIe siècle à nos jours, Sunil Amrith propose une histoire globale passionnante, précieuse piste de réflexion pour aborder l'urgence de la situation.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 440 PAGES
ENV. 24,90 €

À l'heure du réchauffement climatique, l'impact de l'Homme sur la Nature est plus manifeste que jamais. Cependant, si urgente soit-elle, la situation actuelle est le fruit d'un long processus, comme le montre Sunil Amrith dans *La Terre brûle*.
Du XIIe siècle à aujourd'hui, il analyse plusieurs moments clés de l'Histoire : l'explosion de la culture du riz dans la Chine médiévale, qui a entraîné une forte augmentation de la population ; l'expansion coloniale des Européens à travers le monde, qui s'est traduite par des déforestations et une exploitation massive des ressources naturelles ; la révolution industrielle, qui marque le début d'une nouvelle ère, sous le signe de la dépendance aux énergies fossiles et d'un essor des gaz à effet de serre ; la folie guerrière du siècle dernier, qui culmine avec la destruction d'Hiroshima et Nagasaki par la bombe atomique.
Néanmoins, il met en lumière le rôle de grandes figures de l'écologie telles que Hannah Arendt, Rachel Carson et Indira Gandhi, ainsi que d'activistes contemporains, esquissant ainsi les contours d'une autre société, plus respectueuse de l'environnement. Réaliste sans être fataliste, il montre qu'il existe encore une lueur d'espoir – à condition que les humains fassent un bon usage de leur liberté.

Né à Nairobi (Kenya) de parents tamouls, **Sunil Amrith** a grandi à Singapour. Après son doctorat à l'université de Cambridge, il enseigne pendant dix ans au Birkbeck College de l'université de Londres. En 2015, il rejoint Harvard en tant que professeur titulaire, puis Yale en 2020. Considéré comme l'une des plus grandes figures de l'histoire globale, il a reçu plusieurs prix de renommée internationale pour ses différents ouvrages. Il vit actuellement à Hamden (Connecticut).

© Vendi Jukić Buča.

# Pekka Hämäläinen

## Amérique, continent indigène

### Une autre histoire de la conquête du Nouveau Monde (1492-1890)

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BRUNO BOUDARD

**De l'Amérique coloniale à l'Amérique indigène, ou comment les peuples autochtones sont restés maîtres de leur continent. À rebours de l'histoire officielle, ce livre révolutionnaire nous invite à repenser le mythe de la naissance et de la construction des États-Unis.**

PARUTION **OCTOBRE 2025**
ENV. 600 PAGES
ENV. 26,00 €

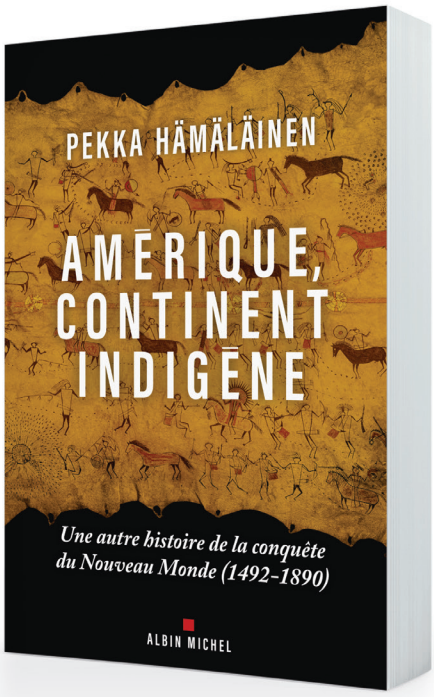
**Pekka Hämäläinen** a étudié à Helsinki (Finlande) avant d'enseigner à Oxford et à l'université A&M du Texas. Membre de la British Academy et auteur de cinq ouvrages, dont *L'Amérique des Sioux* (Albin Michel, 2022), il est considéré comme l'un des plus grands spécialistes de l'histoire des Amérindiens. Il a été récompensé par plusieurs prix importants. *Amérique, continent indigène* a été unanimement salué par la presse anglo-saxonne et la communauté scientifique.

Pendant longtemps, le récit de la conquête de l'Amérique s'est résumé ainsi : les Européens découvrirent un Nouveau Monde peuplé de « sauvages ». Puis, grâce à une supériorité technologique écrasante, et profitant de la menace de maladies qui décimèrent une grande partie des populations, réduisirent en cendres des civilisations entières. C'est ainsi que, depuis la conquête d'Hispaniola en 1492 jusqu'au massacre de Wounded Knee en 1890, est né le mythe d'une colonisation absolue et inéluctable. Mais comment expliquer alors que les Espagnols, qui avaient défait l'empire aztèque, aient échoué à envahir l'Amérique du Nord au XVI^e^ siècle ? Comment expliquer les revers subis par les Français en Louisiane au XVIII^e^ ?

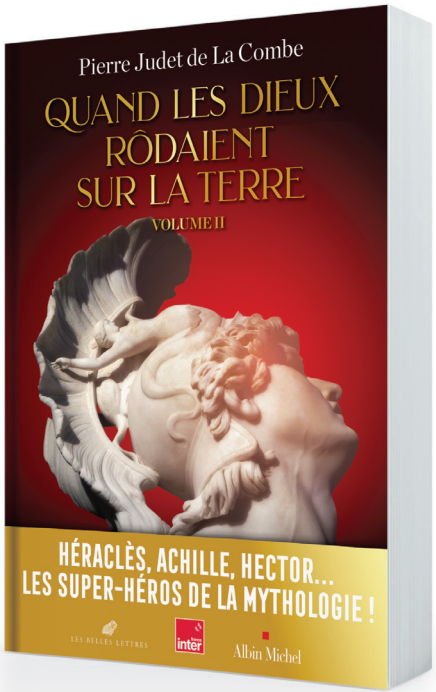
Revenant sur quatre siècles d'histoire, Pekka Hämäläinen invite à repenser la conception même de l'Amérique et de ses premiers habitants, considérés ici non pas comme des victimes mais comme des acteurs à part entière.

À rebours de l'historiographie traditionnelle, Pekka Hämäläinen montre que l'Amérique est restée majoritairement indigène jusqu'à une période avancée. S'appuyant sur des sources tant autochtones qu'européennes, il nous fait découvrir l'ensemble des stratégies dont usèrent les tribus pour repousser ou contrôler les colons européens – de la diplomatie à l'affrontement en passant par le commerce, les alliances et la manipulation.

Contestant l'idée que l'expansion coloniale était inévitable et que la mise en œuvre de cette doctrine aurait défini le continent ainsi que la vie de ceux qui l'occupaient, ce livre offre une nouvelle vision de l'histoire américaine. Il choisit de s'écarter de ces théories dépassées pour révéler un monde resté très majoritairement autochtone jusqu'à une période avancée du XIXe siècle. Il entend démontrer qu'on ne devrait pas parler d'une « Amérique coloniale », mais d'une Amérique indigène, laquelle n'est devenue coloniale que progressivement et pas de manière uniforme. En 1776, divers royaumes européens revendiquaient à eux tous la quasi-totalité du continent, mais c'étaient les peuples et les pouvoirs autochtones qui le contrôlaient. Les cartes des manuels scolaires modernes, lesquelles découpent l'essentiel du territoire de l'Amérique du Nord des origines en blocs de différentes couleurs, confondent prétentions impériales extravagantes et possessions concrètes. La chronique de l'écrasante puissance indigène et de sa persistance qui est relatée dans ces pages demeure largement méconnue, et elle constitue le plus important angle mort dans l'histoire communément admise du passé de l'Amérique.




Si la réalité d'un continent indigène est restée obscure, c'est parce que les empires européens – mais surtout les États-Unis – plaçaient le pouvoir dans l'État et sa bureaucratie, tandis que les nations indiennes le situaient dans les liens de parenté. Dès le départ, les arrivants du Vieux Monde ont jugé les natifs à l'aune de leurs propres critères. Par la suite, les historiens les ont imités en se focalisant sur la puissance étatique, considérée comme seule force motrice de l'Amérique. Les liens de parenté pouvaient pourtant être source d'un pouvoir considérable et les nations indigènes possédaient des systèmes politiques avancés qui leur permettaient de conduire une diplomatie flexible sans pour autant s'interdire des menées guerrières, ce qui semblait souvent échapper aux Euro-Américains. À maintes reprises au fil des siècles, les Indiens ont ainsi réussi à bloquer ou à réduire à néant leurs projets coloniaux, les forçant à accepter les usages, la souveraineté et la prééminence autochtones.




Quand les dieux rôdaient sur la Terre… Il y a très longtemps, en Grèce. Ça y est ! Tout est prêt pour le grand spectacle, pour que la grande guerre de Troie se déclenche, pour qu'elle soit longue, mouvementée, impitoyable et donc inoubliable. Ça a marché, et on en parle encore aujourd'hui.

Le monde est divisé, profondément : les Grecs vont partir en masse à l'assaut de la ville de Troie, Achille en tête, pour récupérer Hélène et faire payer aux Troyens le crime de Pâris. Ce sera long et dur. Toute la Grèce est convoquée, depuis la moindre île, la moindre cité.

Les Grecs vont se réclamer de la justice, de Zeus ; leur guerre est juste selon eux, puisque les Troyens ont commis une énorme faute en accueillant Hélène. Et cette guerre sera pour les Grecs l'occasion de s'enrichir en or, et en femmes. C'est le but de guerre qu'ils proclament. Quant aux Troyens, guidés par le valeureux Hector, ils vont rassembler le maximum de peuples autour d'eux, pour défendre leur cité, leurs femmes, leurs enfants.

Les dieux aussi vont se diviser, dans une lutte acharnée entre ceux qui soutiennent les Grecs et ceux qui tiennent à ce que la ville de Troie, ville luxueuse qui leur offre régulièrement de riches offrandes lors de généreux et énormes sacrifices, ne disparaisse pas.

La guerre sera à la fois humaine et divine et marquera la fin d'une époque, l'époque où les dieux et les humains pouvaient se voir, se fréquenter, se combattre, s'aimer.

# Pierre Judet de La Combe

## Quand les dieux rôdaient sur la Terre - Volume II

© Samuel Kirszenbaum.

**Les dieux et les déesses antiques ne rôdent plus sur la Terre depuis bien longtemps, mais leurs aventures continuent de nous fasciner. Pierre Judet de La Combe nous fait entrer dans le secret de ces dieux dont les histoires demeurent d'une extrême beauté et qui ont, toujours, un enseignement à nous apporter.**

PARUTION **OCTOBRE 2025**
ENV. 500 PAGES
ENV. 25,00 €
COÉDITION FRANCE INTER / LES BELLES LETTRES

Pierre Judet de La Combe redonne vie aux divinités du panthéon grec à travers ses mille et un mythes et ses histoires tantôt merveilleuses, tantôt terrifiantes, parfois insolites, mais toujours saisissantes et imprévisibles : un monde dans lequel les forces naturelles sont incarnées, dans lequel les hommes croisent, aiment et parfois s'opposent à des dieux, dotés comme eux de volonté, de peurs, de désirs et de sentiments, des immortels faillibles comme les mortels ; un monde dans lequel héros et dieux descendus du lointain Olympe pouvaient partager un même destin.
Dans ce second volume, avec le talent de conteur qu'on lui connaît, Pierre Judet de La Combe nous fait découvrir d'autres épisodes de l'épopée et de la mythologie grecques qui marquent la fin de l'ère des héros et l'éloignement des divinités. Humains et dieux livrent leurs ultimes combats avec ardeur sous les murs de Troie, devenue un champ de bataille épique. Les derniers demi-dieux, tels Héraclès et Achille, affrontent leur destinée, connaissent des passions démesurées, accomplissent d'incroyables exploits.

**Pierre Judet de La Combe** est helléniste et philologue, directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Il a traduit et commenté de nombreux textes de la poésie et du théâtre grecs et participé à plusieurs productions théâtrales (avec Ariane Mnouchkine, notamment). On lui doit, aux Éditions Albin Michel, la nouvelle traduction de l'Iliade (*Tout Homère*, 2019) et *L'Avenir des Anciens* (2016). Il anime chaque semaine l'émission à succès de France Inter « Quand les dieux rôdaient sur la Terre » dont le livre est une adaptation.

©DR.

# Alain Kruger

## On ne parle pas la bouche pleine !

**Alain Kruger a trouvé la recette d'un livre savoureux : intelligent et original, *On ne parle pas la bouche pleine !* retrace l'histoire de l'alimentation, du goût et de nos manières de table à travers les âges.**

PARUTION NOVEMBRE 2025
ENV. 350 PAGES

**Alain Kruger** a été producteur sur France Culture de l'émission « On ne parle pas la bouche pleine ! » entre 2011 et 2018. Journaliste et producteur du « Cercle » sur Canal + cinéma, il a été directeur-rédacteur en chef des magazines : *7 à Paris*, *L'Autre Journal*, *Première*.

On apprend beaucoup sur notre société à travers l'histoire de la nourriture et du ventre ; on s'amuse, on s'étonne, on se régale.
Avec une bonne dose d'esprit, un zeste de folie, Alain Kruger nous montre que l'alimentation, la cuisine, les manières de table occupent une place de choix dans notre culture et dans nos traditions.
Littérature, histoire, théâtre, cinéma, psychanalyse, religion, sciences naturelles, tous les genres et toutes les époques se retrouvent attablés dans ce livre, autant de morceaux de choix qui nous guident à travers l'histoire de la cuisine, aux côtés de ceux qui la dégustent et de ceux qui la font. Alain Kruger se délecte ainsi en racontant, à partir d'un plat, la culture et les traditions d'un pays, d'une région, d'une époque.
Parmi les convives, Ulysse qui met sa ruse au service de son estomac, saint Augustin et ses plaisirs coupables, Don Quichotte qui jeûne quand Sancho Panza se remplit la panse, Shakespeare et ses banquets qui tournent mal, Danton, en gourmand révolutionnaire, le capitaine Cook qui passe à la casserole, mais aussi Proust, bien sûr, et sa célèbre madeleine, ou encore le Gaston de Franquin, de la gaffe à la gastronomie.

« Ce que la nature nous donne dans sa brutalité, légumes arrachés, fruits pelés, viandes sanguinolentes bouillies, rôties ou grillées, la cuisine y apporte une admirable et délectable élaboration. De même la fable de La Fontaine parvient-elle à être à la fois naturelle élaborée : car son naturel procède de la synthèse entre la nature brute et son élaboration, entre la spontanéité et la sophistication. Tout comme un plat parfait semble avoir été donné tel quel par la nature, sans apprêts, sans effets, on éprouve parfois l'impression que le vers de La Fontaine coule tout seul, de source, qu'un rien d'effort aura suffi au poète pour tirer tous leurs sucs de ces saynètes anciennes en les rajeunissant – comme un bon plat d'autrefois revisité discrètement par un chef qui en fait jaillir sans peine ni travail toutes les saveurs du monde. Mais, en réalité, comme c'est élaboré, pensé, mesuré, testé ! C'est cela aussi que nous attendons d'un bon plat, d'un grand chef : qu'il nous donne l'impression que nous retrouvons le goût essentiel et premier des aliments, alors qu'il les a merveilleusement et magnifiquement élaborés, et de surcroît assortis les uns par rapport aux autres. Ce que La Fontaine savait si bien faire, avec ce sens inné de l'harmonie du tout dans le soin du détail…

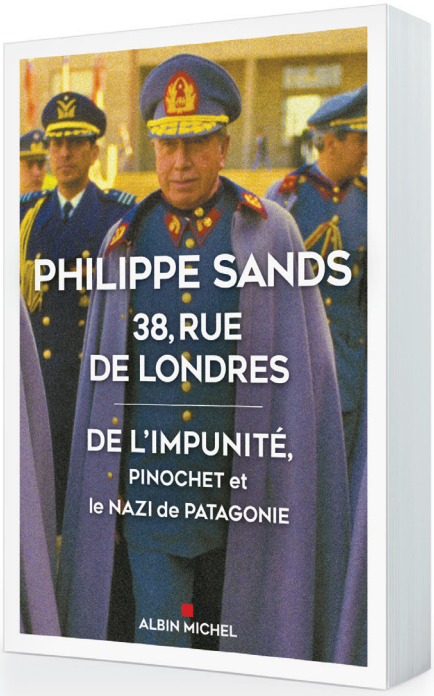
Le secret de la cuisine poétique de La Fontaine, le voilà : c'est d'imiter la spontanéité de la nature par un art infiniment cultivé, c'est de transformer la prédation et la dévoration immédiates et sauvages en une gastronomie profondément élaborée et cultivée, tout en conservant leur saveur naturelle aux mets apprêtés. La fable de La Fontaine, c'est au fond un modèle réduit de gastronomie, un banquet raffiné, savamment composé, apparemment sans façons, à partir des simples légumes du potager et de la viande des animaux sauvages ou domestiques, mais plein des saveurs cultivées de la sagesse, lentement mitonnée et assaisonnée des épices de l'ironie… »

*Extrait de « Qui mange qui chez la Fontaine ? » par Patrick Dandrey.*

*Santiago, août 1974*

Un fourgon frigorifique de marque Chevrolet glisse le long de la Alameda, la voie qui relie le palais de la Moneda à l'université. Il s'immobilise devant un long bâtiment en pierre grise, au numéro 38 de la rue. Désignée ici simplement sous le nom de « Londres », celle-ci s'appellerait ailleurs dans le monde London Strasse, rue de Londres, ou encore London Street.

Des hommes en vêtements civils ouvrent les portes arrière du fourgon : un groupe d'hommes aux yeux bandés sautent à l'extérieur et sont poussés dans l'entrée du numéro 38. L'un d'eux est un étudiant en histoire âgé de vingt ans, arrêté pour subversion. Il ignore où il se trouve, mais, à travers le bandeau, ses yeux reconnaissent au sol de l'entrée le dallage noir et blanc, semblable à un échiquier. Pas de doute, ils sont au siège du Parti socialiste. (…)




Arrivé dans une nouvelle pièce, un gardien lui ordonne de se déshabiller. On l'oblige à s'allonger, nu, sur un vieux sommier de lit, métallique et froid. Puis on l'attache au cadre par les poignets et les chevilles. Le voici écartelé comme un cochon prêt à passer à la broche. Il entend des voix basses et se demande si l'une n'a pas un accent allemand. (…)

Plus tard, alors qu'il était de retour dans la pièce du rez-de-chaussée, on amena un jeune homme qui fut déposé en tas, à même le sol, dans un état effroyable. Quelqu'un murmura : « Alonso, un étudiant de philosophie ». L'étudiant est emporté au-dehors et chargé à l'arrière d'un fourgon frigorifique prêt à démarrer. On ne le revit plus jamais.

*Londres, octobre 1998*

Vingt-quatre ans plus tard. Quatre officiers de police se pressent à l'entrée de la chambre 801, au huitième étage d'une clinique située dans une rue du centre de Londres. Ils entrent dans la chambre où repose un vieil homme de quatre-vingt-deux ans qui se remet d'une opération au dos. Augusto Pinochet.

L'interprète, une femme à la longue chevelure bouffante, l'informe en espagnol qu'il est en état d'arrestation et lui énonce ses droits : « Vous êtes accusé de meurtre par un juge espagnol qui demande que vous soyez extradé à Madrid pour être jugé et répondre à l'accusation de génocide que vous avez perpétré au Chili, en torturant des personnes et en les faisant disparaître. » (…)

*Hagenberg, Autriche, juin 2015*

Dix-sept ans plus tard. Je découvre une vieille lettre, écrite après la guerre, adressée à Otto Wächter, alors en fuite à Rome. L'auteur de la lettre était un homme du nom de Walther Rauff, qui dispensait des recommandations depuis Damas, en Syrie. (…) « Va en Amérique du Sud », disait Rauff à Wächter, l'homme qui avait jadis supervisé l'extermination de centaines de milliers de Juifs et de Polonais à Lviv.

J'appris que l'auteur de la lettre était lui aussi un SS en fuite. Recherché pour ces actes de tuerie de masse, Herr Rauff est parvenu à échapper à la capture et à s'enfuir grâce à la filière de la « Ratline ». Des années plus tard, il finit par échouer au bout du monde, en Patagonie, au sud du Chili, où il prit la direction d'une conserverie de chair de crabe royal.

Les rumeurs sur son passé et sur son lien avec le général Pinochet ne cessèrent de l'accompagner. « Tout le monde est au courant », me confia un chauffeur de taxi en me conduisant dans les rues de Santiago.

# Philippe Sands

## 38, rue de Londres

### De l'impunité, Pinochet et le nazi de Patagonie

TRADUIT DE L'ANGLAIS (GRANDE-BRETAGNE)
PAR CHRISTOPHE BESLON

© Samuel Kirszenbaum.

**Philippe Sands fait du tristement célèbre 38, rue de Londres, au cœur de Santiago, la toile de fond d'un récit captivant sur les liens sinistres qui unissent le général dictateur Augusto Pinochet et l'officier supérieur SS Walther Rauff, et sur le combat juridique contre l'impunité de ces deux bourreaux du XXe siècle.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 450 PAGES
ENV. 23,90 €

Dans la soirée du 16 octobre 1998, le dictateur chilien Augusto Pinochet est arrêté dans une clinique de Londres. Après un règne brutal – assassinats, disparitions et tortures dans le centre de détention situé au cœur de Santiago au « 38, rue de Londres » –, Pinochet est inculpé de crimes de génocide, de tortures, de terrorisme international et d'enlèvements. Les juges britanniques se prononcent en faveur de son extradition vers l'Espagne, qui est toutefois levée, et Pinochet peut regagner en 2000 le Chili, où il meurt en 2006.
Trois décennies plus tôt, le 3 décembre 1962, l'ancien commandant SS Walther Rauff, responsable des horreurs commises pendant la Seconde Guerre mondiale dans les fourgons à gaz mobiles, est arrêté à Punta Arenas où il avait trouvé refuge, à l'extrémité sud du Chili, en Patagonie ; inculpé pour le meurtre en masse de dizaines de milliers de Juifs, il est extradé vers l'Allemagne de l'Ouest.
Ces criminels hors du commun vont-ils répondre de leurs actes ? Leurs histoires sont-elles liées ? Dans ce polar juridique nourri par des entretiens avec des acteurs clés et des recherches approfondies dans les archives du monde entier, Philippe Sands met au jour le parcours croisé de deux des criminels les plus impitoyables du XXe siècle et pose la question de l'immunité et de l'impunité après le procès de Nuremberg.

Avocat international franco-britannique spécialisé dans la défense des droits de l'homme, **Philippe Sands** est professeur de droit à l'University College de Londres et écrivain. Depuis des années, il rend accessibles les notions de droits humains et nous place aux premières loges des procès des grands criminels qui ont marqué l'Histoire.
Salués par une presse unanime, ses deux précédents livres, *Retour à Lemberg* (2017) et *La Filière* (2019), publiés aux Éditions Albin Michel, ont été de grands succès de librairie.

© Vincent MULLER / Opale.photo / Éditions Albin Michel.

# Souleymane Bachir Diagne

## Louvre : quels universels ?

**Dans ce livre, inspiré de cinq conférences données au Louvre, le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne tente de répondre à cette question : de quels universels le Louvre est-il le nom ?**

PARUTION **OCTOBRE 2025**
ENV. 250 PAGES
ENV. 25,00 €
COÉDITION ALBIN MICHEL / LA CHAIRE DU LOUVRE

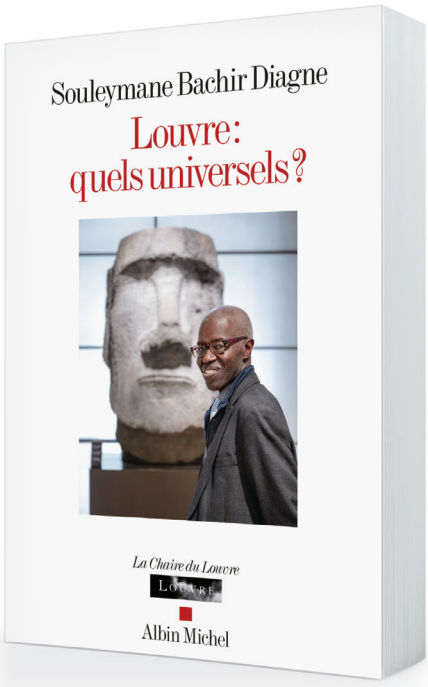
Ancien élève de l'École normale supérieure, aujourd'hui professeur à l'Université Columbia de New York, **Souleymane Bachir Diagne** est l'un des penseurs de l'universel, de la mutualité et de la traduction les plus reconnus à travers le monde, et l'une des voix africaines contemporaines les plus respectées. Il est l'auteur, aux Éditions Albin Michel, de *En quête d'Afrique(s)* avec Jean-Loup Amselle (2018), *De langue à langue* (2022 ; prix 2023 Écritures et Spiritualités), et de *Universaliser* (2024).

Chaque année, depuis 2009, la Chaire du Louvre invite un grand penseur de notre temps à poser son regard sur le musée, son histoire et ses collections. Ce livre est inspiré des cinq conférences tenues au Louvre par Souleymane Bachir Diagne, dont les travaux portent sur le dialogue des cultures et le nomadisme des œuvres d'art.

La notion d'universel est plus que jamais débattue, en particulier lorsqu'elle est appliquée aux musées. Au Louvre, dont les collections mettent le monde en dialogue et permettent la rencontre des cultures, sa pertinence méritait particulièrement d'être interrogée. Nourri par plusieurs cultures, plusieurs langues et plusieurs disciplines, Souleymane Bachir B. Diagne place la question de l'universalité et des singularités au cœur de sa réflexion et de son engagement. Défendant une vision des cultures placées « côte à côte » et non pas « les unes sur les autres », pour se projeter ensemble vers un horizon commun d'universalité, il propose de réfléchir aux conditions par lesquelles le Louvre peut se faire le lieu d'expression de l'« universel latéral ».

Également spécialiste de la philosophie de l'art, telle qu'elle se manifeste en particulier chez Léopold Sédar Senghor, le philosophe défend le nomadisme des œuvres d'art, qui ont, par leurs déplacements, vocation à unir. Il cherche ainsi à comprendre comment des objets, venus d'ailleurs et qui ont pris racine au Louvre, s'y sont installés pour y trouver des significations nouvelles. Son analyse le conduit à envisager le Louvre non pas comme un récit unique, qui tiendrait le reste à sa périphérie, mais comme un faisceau d'histoires enchâssées, un « récit de récits », fait d'autant de centralités qu'il y a de cultures représentées.

Pour réfléchir avec et dans le Louvre à la question de l'universel, je me suis invité dans le Pavillon des Sessions. J'y ai été accueilli par les œuvres qui l'habitent depuis l'an 2000, une centaine de créations venues des quatre continents autres que l'Europe, de provenance, de nature, de taille très différentes, depuis une petite sculpture Taino, témoin de ce que furent des cultures caribéennes anciennes et du génocide dont elles furent victimes, jusqu'à une monumentale tête Moai venue de l'Île de Pâques, ou plutôt de Rapa Nui, pour appeler par son nom polynésien cette terre isolée en plein océan à plus de 3 000 km de la côte du Chili.

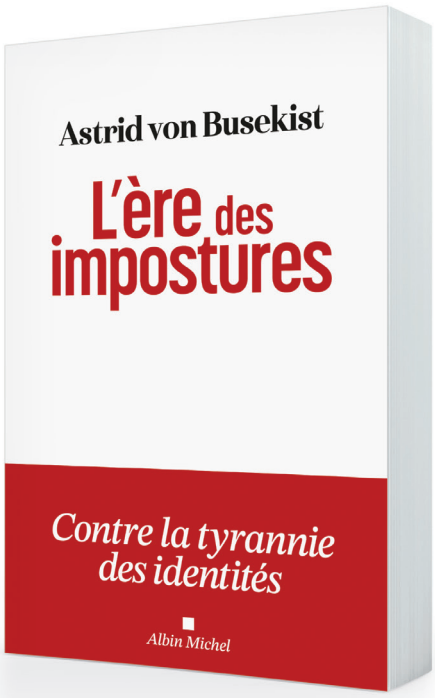



Ces objets nés ailleurs qu'en Europe devraient-ils bien se trouver ici au Louvre ? N'y occupent-ils pas indûment ce Pavillon ? Peuvent-ils être chez eux ailleurs que dans les terroirs qui les ont vus naître et parler leur langue première qui est celle des cosmologies dont ils sont une traduction ?

J'entends montrer que les chefs-d'œuvre qui se trouvent aujourd'hui au Pavillon des Sessions, mais aussi le département des Arts de l'islam, contribuent à configurer un musée qui sera celui d'un universel latéral, par opposition à un universel de surplomb, en permettant un dialogue entre des objets placés côte à côte dans le même espace muséal, sur un même plan horizontal, et qui sont ainsi différents mais égaux. Les arts lointains s'étaient vu opposer un refus d'admission sous le prétexte qu'ils étaient inassimilables. Or il ne s'agit pas d'assimiler mais d'intégrer, de constituer ce « Tout-Monde » qu'Édouard Glissant définit comme « la somme finie de toutes les différences du monde ». Une telle réunion, un tel dialogue est ce que donne à voir la magnifique exposition qu'offre le Louvre Lens sous l'intitulé « La galerie du temps ».

L'universel est pour moi une trans-temporalité. Des formes transportent des idées à travers les âges. D'abord témoins du passage du temps, ces formes s'apprêtent à témoigner pour lui. Cela pourrait caractériser l'universel latéral que donne à voir « La galerie du temps », qui se veut témoignage à travers temps et espace de « la diversité et de la richesse des créations humaines ». Cette « navigation sur le fleuve du temps » est finalement moins l'expérience d'un temps sériel morcelé en époques que le pressentiment de la durée humaine, de l'humanité en une seule coulée, en un mouvement de création continu : c'est l'expérience de ce premier de tous les universels qui est l'humanité une dans son irréductible pluralité. Cette unité n'est pas uniformité mais fait que, si le Tout-Monde est « la somme finie de toutes les différences », chaque différence est en résonance avec les autres qui résonnent en elles.

L'air du temps célèbre l'individu libre et singulier, rebelle à l'imposition des normes sociales contraignantes, au conservatisme des identités naturelles ou à la tradition. Il n'aime pas les barrières du genre et refuse toutes les assignations d'identité. Et, dans le même temps, il confère aux communautés une souveraineté culturelle autonome. Il conforte les groupes ethniques ou raciaux qui, dans leur prétention à collectiviser les identités et à s'exprimer au nom de leurs membres, avalent les individus.




Les imposteurs illustrent de manière exemplaire ces mouvements contraires. Ils désirent librement choisir leur marque, mais ils butent sur les collectifs qui décident seuls de l'appartenance légitime et tracent à leur guise les frontières entre l'intérieur et l'extérieur. Leur désir d'appartenance passe pour une effraction. À la croisée du mensonge et de la revendication, ces êtres qui s'inventent une identité autre que celle que leur ont « donnée » leurs parents, l'état civil, le phénotype ou l'histoire incarnent les paradoxes de l'époque où l'authenticité et la fiction s'entremêlent. Ils permettent d'établir un diagnostic du temps présent et de déchiffrer les dissonances que révèlent les pratiques et les débats contemporains. Ils livrent une leçon sur l'exigence d'authenticité et l'impossible transgression : vous êtes libre d'être qui vous voulez être, dit l'air du temps ; vous ne le serez qu'après *imprimatur* du groupe que vous voulez rejoindre, dit aussi l'air du temps.

Que devient la vérité dans cette configuration ? À ceux qui revendiquent leur propre définition d'eux-mêmes, comme si la réalité devait plier face à la volonté subjective, qu'elle soit individuelle ou collective, les savants répondent que les faits ont leur propre existence et que l'expérience personnelle ne peut tenir lieu de vérité officielle. On ne peut ni réinventer le passé – il a eu lieu – ni jouer à loisir avec des identités volées : les fausses victimes de la Shoah l'ont pourtant tenté.

Ce jeu des faux-semblants se manifeste sur plusieurs plans, dans la littérature et sur le terrain, mais aussi dans la concurrence entre identités choisies car, en dépit de la gamme disponible sur le grand marché du management de soi, certaines identités restent interdites : on peut changer de genre, mais pas de race ; on peut s'inventer un destin, mais à condition de respecter la mémoire.

Désir d'être soi en étant un autre, exclusivisme paradoxal des groupes, impossible fiction face aux enseignements de l'histoire : les imposteurs illustrent trois mouvements de notre époque. Et deux commandements : il n'y a pas de libre-service identitaire, la vérité n'est pas négociable.

# Astrid von Busekist
## L'Ère des impostures

© Thomas Arrive.

**Trois figures de l'imposture identitaire, « faux Noirs », « faux autochtones », « faux témoins », trois manières de tracer les frontières entre le légitime et l'illégitime, l'individu et le groupe, la vérité et la fiction.**

Le débat sur l'identité est aujourd'hui ordonné autour de deux revendications singulières contradictoires : la liberté de l'individu de choisir son identité et de la voir reconnaître socialement ; le droit du groupe de définir son identité culturelle de manière autonome et de choisir ses membres.
Face au carcan des normes sociales contraignantes ou au conservatisme des identités « naturelles » (le genre), l'individu se dit aujourd'hui seul maître de son assignation. Et dans cette revendication de l'autodétermination, les autres, y compris les institutions, sont sommés de s'adapter et de reconnaître ces choix souverains. De leur côté, les groupes tracent une frontière entre eux-mêmes et les autres, affirment leur droit de définir leur identité culturelle de manière autonome et de choisir leurs membres. Il suffit de songer à l'appropriation culturelle ou aux politiques des groupes racialisés en quête d'une reconnaissance. Or ces deux désirs ne peuvent s'accorder : la liberté, la fluidité et l'autodétermination butent fatalement sur la rigidité et le contrôle des identités collectives.
Pour comprendre ce qui se joue dans la construction sociale des identités, Astrid von Busekist s'inspire des *imposteurs*, ces personnes qui s'inventent une identité à leur mesure mais qui se heurtent à un rappel sans concession : l'individu ne peut pas choisir librement qui il est. Les imposteurs sont alors une sorte de miroir qui permet de saisir les contradictions des politiques contemporaines de l'identité.

PARUTION SEPTEMBRE **2025**
272 PAGES
ENV. 22,90 €

**Astrid von Busekist**
est professeure de théorie politique à Sciences Po et directrice de la revue *Raisons politiques*. Elle a notamment publié, aux Éditions Albin Michel, *Portes et murs. Des frontières en démocratie* (2016), *Penser la justice* (entretiens avec Michael Walzer, 2020) et *La Religion au tribunal* (2023), ainsi que plusieurs traductions. Elle dirige également la collection « Humanités politiques » depuis 2023.

©DR.

# Maylis Castet

## Corvée de sexe

### Pourquoi les femmes se forcent encore

**Un texte nécessaire, porté par une plume insolente et un humour corrosif, qui écorche les discours savants sur la sexualité et donne un coup de pied dans la fourmilière du patriarcat et de nos idées reçues.**

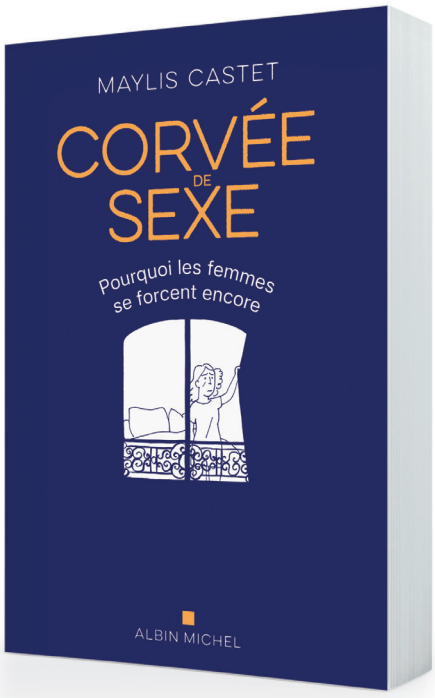
**« Perspicace, mordant et salutaire : un livre qui libère. »**
*Victoire Tuaillon*

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
288 PAGES
ENV. 18,90 €

**Maylis Castet** est sexologue en libéral.

Dans le cabinet de la sexologue Maylis Castet défilent des femmes de tous âges et de tous milieux souffrant d'un mal mystérieux : une « libido » à zéro. Ce n'est pourtant pas faute d'y mettre du leur : bon gré mal gré, une fois le linge plié et la vaisselle rangée, elles remettent le couvert, à l'ancienne, au rythme des « pulsions » de leur compagnon. Et de l'avis général, le problème, c'est leur absence de désir et non cette situation.
Pourquoi, au XXIe siècle, nonobstant #MeToo, les femmes se forcent-elles encore ? Levant le voile sur un sujet de société essentiel, l'autrice brise l'un des derniers tabous : celui du « sexe sans envie », avatar moderne d'un devoir conjugal qui a la dent dure et continue de broyer les femmes, génération après génération.

« Ce dont ces femmes ont besoin, c'est d'érotiser l'égalité, pour reprendre le terme proposé par l'Américaine Gloria Steinem. Il leur faut devenir des interlocutrices – pompeusement, on dirait des « sujets érotiques ». Or, pour être un « sujet érotique », il faut être un « sujet » tout court. C'est là que le bât blesse. Être un sujet, c'est risqué. J'ai déjà fait allusion aux dangers qui guettent les femmes en colère, mais, en réalité, parler suffit souvent à les exposer au désaccord, au conflit, au désintérêt, au divorce.




[…] Tout l'enjeu de la thérapie sexologique peut donc se résumer à ça : les inviter à se (re)constituer en sujet de désir (c'est le moment où la psychanalyse, qu'on avait jetée par la porte, revient par la fenêtre, n'en déplaise à ses détracteur·rices les plus arc-bouté·es). Il s'agit pour elles d'évaluer ce qu'elles sont prêtes à perdre pour (re)trouver un peu de souveraineté, celle qu'on devrait pouvoir exercer sur son sexe, son agenda, sa bouche, sa garde-robe, son sommeil, ses pensées. À devenir assez solides pour pouvoir affronter un autre désir, c'est-à-dire à négocier, dans le sens le plus transactionnel du terme.

Le sexe sans envie n'est en somme qu'une des modalités par lesquelles s'exprime la difficulté des femmes à faire un usage de leur liberté qui préserve leur intégrité. Dit crûment, dans un monde encore largement patriarcal […], elles vont devoir admettre que refuser de sacrifier le cul de la crémière implique peut-être de renoncer au beurre ou à l'argent du beurre.

[…] « Non. » Ça paraît insensé qu'il soit si difficile à sortir, ce mot. Mais pour pouvoir dire non, il faut disposer d'autres mots comme confiance, autonomie, fierté. Estime de soi, liberté. Et face à beaucoup d'hommes, tenir, se révolter, affronter, ou bien partir, déguerpir, décamper.

Ces termes-là, il n'y a que dans la bouche des femmes en colère que je les ai entendus. Sans elles, j'aurais aujourd'hui probablement un CDI en sexe sans envie dans l'entreprise conjugale d'un mec violent qui m'aurait « fait » trois enfants. Alors, lorsque des patientes débarquent dans un cabinet avec leur autoforçage et leur vulve hors service à déposer au SAV, je crois que le devoir de tout·e thérapeute compétent·e, c'est de commencer par parler de « ça ». Pas de « patriarcat », concept qui effraie la chalande, et que je garde au chaud pour les grandes occasions. Juste du fait d'être une « femme », mot qui, à force de raconter l'épuisement, les complexes, la solitude quand il faut se procurer une pilule du lendemain, les fessiers à tonifier, finit par s'imposer comme le dénominateur commun à leurs soucis. »

« Au sein du protestantisme évangélique qui, venu des États-Unis, se répand un peu partout dans le monde, les franges les plus extrêmes réclament, à l'instar du prédicateur R.J. Rushdoony, de reconstruire des nations chrétiennes sur la base de gouvernements établis sur la loi biblique. Dans l'attente de cette perspective lointaine, il convient déjà de soustraire les enfants à l'influence néfaste de l'enseignement public en se séparant des autres et en développant l'école à la maison.

Dans le monde islamique, des croyants sont encouragés à adopter les signes de reconnaissance d'une piété démonstrative (barbe non taillée, crâne et moustache rasés pour les hommes, voile intégral ou niqab pour les femmes) et entreprennent des missions de prédication pour convaincre leurs coreligionnaires de se convertir à cet Islam « pur », des origines.

Se retirer du monde ou consolider des bastions de la foi est une option. Il en est une autre : exalter sa propre « lignée croyante » pour mieux dévaluer, voire combattre, les autres. Nombreux sont ceux qui empruntent ce chemin aujourd'hui. Ici, le patriarche de Moscou et de toutes les Russies exalte les troupes russes en Ukraine en voyant dans leur engagement un combat proprement métaphysique contre les forces du mal. Ce combat est rédempteur puisque par leur mort, les soldats russes font un sacrifice qui les lave de tout péché. Dans le monde islamique, et parfois même au-delà, les jihadistes radicaux n'hésitent pas à tuer, en masse, les renégats musulmans (y compris les chiites) comme les hérétiques de tous ordres (chrétiens, juifs) espérant ainsi édifier une sorte de cité musulmane « idéale », débarrassée de toute altérité.

Sous diverses latitudes, des fidèles ordinaires, des hommes de religion, des responsables politiques mobilisent ainsi la religion pour se protéger d'un monde séculier vu comme menaçant mais aussi pour mettre en œuvre des stratégies assumées de (re) conquête. Ces développements ne doivent rien au hasard. […] Parce que la modernisation favorise l'essor d'une compréhension rationnelle du monde, elle contribue à miner progressivement les fondements des religions qui touchent à l'au-delà, au magique, au surnaturel. Partant de l'expérience historique propre à l'Occident, la sécularisation a été présentée dans les années 70 comme une dynamique unilinéaire, irréversible et universelle. Or, s'il y a bien, à l'échelle du monde, sécularisation, celle-ci est complexe, partielle et réversible. »

Sous la direction de

# Alain Dieckhoff

## Radicalités religieuses : au cœur d'un phénomène global

© Alexis Leconte / Sciences Po.

**Nationalisme, religion et violences : un cocktail explosif dont ce livre décrypte l'histoire et l'actualité, des États-Unis à la Russie, de l'Iran à l'Inde, d'Israël aux pays du continent africain.**

PARUTION **OCTOBRE 2025**
ENV. 400 PAGES
ENV. 29,90 €

Un quart de siècle après le 11-Septembre, nul ne peut l'ignorer : le religieux est de retour en politique, et sous des formes terribles. Jihadisme global ou État islamique, « nationalisme chrétien » aux États-Unis, évangélistes au Brésil, Église orthodoxe en Russie, fondamentalisme hindou dans l'Inde de Modi, salafisme en Arabie saoudite ou en Égypte, partis islamistes au Pakistan ou en Turquie, nationalisme bouddhiste en Birmanie, « catholicisme intégral » en Europe, sans oublier la République islamique d'Iran et les partis ultra-orthodoxes ou sionistes-religieux en Israël. Nous ne pouvons que constater sans toutefois saisir pleinement les enjeux de cette déferlante planétaire tant notre culture laïque a évacué ces problématiques au fil de l'Histoire. Alain Dieckhoff a réuni les meilleurs spécialistes de chaque région pour dresser un panorama des dynamiques actuelles et nous aider à interpréter les rapports entre État, ethnicité, nationalisme et religion, théologie, radicalité et violence. Un guide d'une actualité brûlante, outil indispensable pour comprendre où va notre monde, lancé à toute vitesse dans l'Histoire.

**Alain Dieckhoff** est directeur de recherches au CNRS. Ancien directeur du département de sciences politiques de Sciences Po Paris et du Centre de recherches internationales (CERI), il est spécialiste des rapports entre religion et nationalisme. Parmi les auteurs prestigieux qu'il a réunis : Mohamed-Ali Adraoui, Amélie Blom, Stéphane Dudoignon, Christophe Jaffrelot, Denis Lacorne, Stéphane Lacroix, Denis Pelletier, Kathy Rousselet, Olivier Roy, Paul Zawadzki…

© Pascal Ito.

# Christophe Galfard

## La Vie à portée de main

**Une merveilleuse plongée au cœur des mystères de la vie, de son apparition à sa complexification, qui questionne au fil des pages notre place singulière dans l'Univers.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 400 PAGES
ENV. 22,90 €

Après une thèse en physique théorique aux côtés de Stephen Hawking à Cambridge, **Christophe Galfard** s'est dédié à l'écriture. Son essai *L'Univers à portée de main*, traduit en 21 langues, l'a définitivement consacré comme l'un des grands vulgarisateurs de son temps, succès conforté par son récent beau-livre *Voyage vers l'infini*. Conférencier prolifique, notamment pour les mk2, il tiendra la chronique de 8 h 50 sur France Inter tout l'été 2025, sur le thème de *La Vie à portée de main*, un livre France-Inter/ Albin Michel.

Avec *La Vie à portée de main*, Christophe Galfard nous entraîne dans un vertigineux voyage à travers l'espace et le temps. Son but ? Explorer l'évolution des espèces et la place de l'humanité dans l'Univers. Fort d'un art achevé de la narration doublé d'une stricte rigueur scientifique, il dresse le grand récit du vivant, de l'apparition mystérieuse des premières formes de vie jusqu'à sa possible existence ailleurs dans le cosmos, en passant par sa complexification sous l'effet des lois de Darwin, le développement de vastes réseaux interconnectés d'échanges d'énergie et des gènes et les (nombreuses) extinctions de masse qui ont jadis précipité la biosphère dans le chaos. En nous plongeant dans la bouillonnante intimité d'une cellule, il questionne la définition même de la vie et montre que nous sommes le fruit d'une longue histoire, celle de notre planète.
Une ode à la curiosité et à l'émerveillement, qui nous invite à redécouvrir la beauté et la fragilité de tous les êtres vivants sur Terre.

« La nuit est tombée sur votre clairière.

Bien emmitouflé dans une couverture chaude, vous êtes adossé à l'un des gros rochers qui bordent les arbres.

Des mois se sont écoulés depuis votre dernière visite et le printemps est devenu l'automne, puis l'hiver.

Les feuilles sont tombées, le ciel est dégagé, l'air est vif, les étoiles scintillent silencieusement au-dessus des branches nues.

La végétation qui vous entoure n'est plus aussi luxuriante que la dernière fois mais vous pouvez toujours sentir la vie autour de vous. Elle ne brille plus comme avant et pourtant elle est là. Certaines créatures sont en sommeil, d'autres toujours actives. Vous pouvez voir que vous n'êtes pas à la surface d'un rocher nu, dans l'espace, mais sur la Terre, la seule planète connue jusqu'à présent à abriter de la vie. Une vie qui s'est adaptée à la course de la Terre autour du Soleil.

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est le résultat de milliards d'années d'interactions entre les différentes formes du vivant, entre le vivant et la Terre, entre la Terre et l'espace. Il est le résultat de lois que la nature respecte de manière tout à fait extraordinaire, des lois qui sont restées cachées pendant des milliards d'années jusqu'à ce que le secret s'évente, lorsque certains de nos ancêtres, comme Aristote ou Newton, ont commencé à deviner leur existence et se sont efforcés de les rechercher.

Ce que nous faisons aujourd'hui de notre monde découle de ce qu'ils ont trouvé. Il ne s'agit pas que de quelques découvertes mais d'une méthode : la méthode scientifique, qui permet de construire de nouvelles pensées à partir d'anciennes et d'éviter ainsi de devoir systématiquement repartir de zéro à chaque nouvelle génération. Si nous devions le faire, l'humanité n'aurait jamais réussi à découvrir ce qu'elle a découvert.

Non seulement nous sommes le résultat d'une évolution, d'une mémoire biologique qui se transmet de parents à descendants, mais nos connaissances le sont aussi.

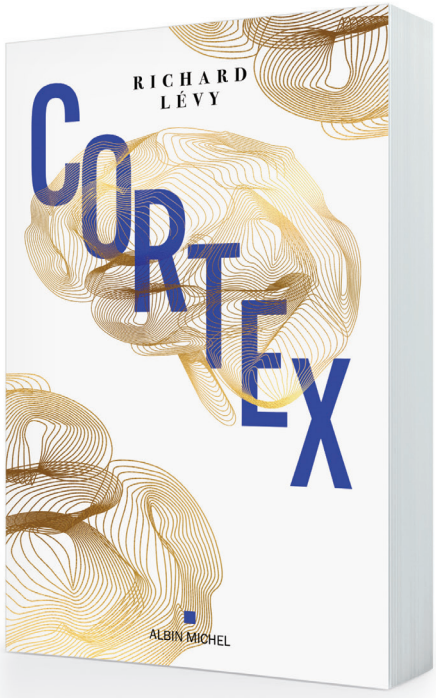
La nature elle-même l'avait compris, de manière pratique, il y a des milliards d'années, lorsqu'elle a trouvé le moyen de créer une mémoire. Une mémoire qui pouvait être transmise d'une génération à l'autre. Chercher ce qu'était cette première mémoire ou comment elle est apparue peut être une quête totalement utopique mais nous savons aujourd'hui qu'à un moment donné de l'enfance de notre planète, peut-être il y a quatre mille deux cents millions d'années, cette capacité à se souvenir s'est transformée en quelque chose qui a commencé à se dupliquer d'une manière qui a conduit à la vie.

Tout ce qui se trouve dans la forêt qui vous entoure, endormi ou non, descend de cette première mémoire.

Et vous aussi.

Comme tout ce qui existe. »

Quand j'examine Marc, il a 58 ans, est marié, cadre supérieur, père de trois enfants, dont le petit dernier, âgé de 6 ans, est issu d'une seconde union. Selon son épouse, tout a commencé un an auparavant, un dimanche midi à table. Quand Catherine posa devant leur fils une assiette de frites, Marc se précipita dessus et en engloutit frénétiquement la quasi-totalité, au grand désarroi des présents. Quelque temps plus tard, son beau-frère, qu'il appréciait beaucoup, décéda accidentellement. « C'est triste ! » fut la seule réaction de Marc quand on lui annonça la nouvelle. Il se replongea ensuite dans sa lecture comme si de rien n'était. Il n'évoqua plus le décès, ne consola pas son épouse et lors de l'enterrement, parut indifférent, chuchotant même une blague à connotation sexuelle à l'oreille de son voisin.




Ce n'est que le début de l'histoire. Plus tard, son épouse s'aperçut qu'il correspondait avec plusieurs femmes par Internet et que des virements de sommes importantes, qu'il ne put expliquer, avaient été effectués à partir de leur compte commun. Manifestement, ces femmes (en réalité, des escrocs) le plumaient sans vergogne. Confronté à ces aberrations, selon les moments, il niait tout en dépit des évidences ou admettait juste ses échanges en ligne, tout en récusant être le pigeon d'une escroquerie et l'auteur des virements. Aucune autocritique ne pointait dans son discours. Enfin, alors que c'était auparavant un homme actif et dynamique, il se mit à passer ses journées assis dans un fauteuil sans rien faire ou, au mieux, à regarder des documentaires animaliers…

Pour sa femme, il devenait urgent de consulter. Mais vers qui se tourner ? Un psychiatre ? Peut-être s'agissait-il d'une dépression ? Pourtant, Marc faisait des blagues, ne se plaignait jamais ; bien au contraire, il était devenu jovial et maintenait obstinément que tout allait bien : « Je suis en pleine forme ! » Finalement, Catherine opta pour la neurologie et, malgré ses refus obstinés, réussit à le traîner dans mon cabinet.

« Mon mari n'est plus lui-même, me lança-t-elle lors de cette première consultation. Tout ce que je vous ai relaté est en opposition complète avec l'homme qu'il était il y a encore deux ans ! » Pendant que nous échangeons, Marc est impassible, le regard perdu au-delà des fenêtres du cabinet médical. La suite sera étonnante. L'ensemble des examens auxquels je le soumets s'avèrent normaux, y compris ceux portant sur l'intelligence et sur les capacités cognitives telles que la mémoire ou le langage. Or, tous les exemples donnés par son épouse, de l'impulsivité à la désinhibition sociale, en passant par le manque d'empathie, l'apathie, les troubles du jugement ou l'absence d'autocritique plaident pour une maladie touchant préférentiellement le cortex préfrontal : la « démence frontale ».

# Richard Levy

## Cortex

### Percez les secrets de l'intelligence

© Denis Félix.

**Découvrez le chef d'orchestre de notre cerveau, clé de notre intelligence voire de notre épanouissement dans toutes ses dimensions, perceptives, cognitives et émotionnelles : le cortex.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 320 PAGES
ENV. 22,90 €

Quelle est l'origine biologique de nos pulsions, de nos actions et de notre intelligence ? Le cortex, répond l'auteur, l'écorce qui entoure notre volumineux cerveau, et singulièrement sa composante frontale, à sa pointe, qui représente un tiers de sa masse. Hypertrophiée chez l'être humain par rapport aux autres primates, cette zone méconnue est un « hub » élaboré, qui pilote notre cognition dans sa partie haute et nos affects dans sa partie basse.
S'appuyant sur de nombreux cas cliniques et sur ses découvertes, Richard Lévy dévoile les formidables pouvoirs du cortex. Il montre que ce dernier, en instaurant un espace de réflexion entre « je perçois » et « j'agis », assure notre fonctionnement conscient et volontaire.
Décoder le monde, se libérer des automatismes, peser le pour et le contre, orchestrer la pensée, anticiper l'action, etc. : les pouvoirs du cortex sont au cœur de notre intelligence et de notre liberté. Sans lui, nous serions non seulement incapables de créer, mais aussi esclaves du présent, sans possibilité de confronter nos perceptions à nos souvenirs ni de prévoir des futurs possibles.

**Richard Levy**, spécialiste du cortex frontal, est professeur de neurologie à Sorbonne Université. Il dirige l'Institut de la mémoire et de la maladie d'Alzheimer, ainsi que l'Unité de neurologie comportementale à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.
Neurologue et chercheur, il est a tête de l'équipe FRONTLAB de l'Institut du cerveau, dont l'objectif est de mieux comprendre les bases cérébrales de comportements volontaires tels que la planification des actions, la créativité et la prise de décision.

© Alexis Haulot / RED 22.

# Gabriel Ringlet

## Des rites pour la Vie

### Célébrer tous les passages de l'existence, les douleurs comme les joies

**Le fondateur de l'École des rites témoigne : quelles que soient nos (in)croyances, tout « passage », heureux ou douloureux, peut être à la fois intégré, approfondi et élevé lorsqu'il est célébré.**

PARUTION **SEPTEMBRE 2025**
ENV. 250 PAGES
ENV. 19,90 €

**Gabriel Ringlet**, prêtre et écrivain, membre de l'Académie royale de Belgique, a été longtemps professeur et vice-recteur à l'université de Louvain-la-Neuve. Connu pour ses prises de position humanistes loin de tout cléricalisme, il a créé et anime depuis quelques années l'École des rites, ouverte à tous.
Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, publiés pour la plupart aux Éditions Albin Michel, depuis *L'Évangile d'un libre penseur* (1998) jusqu'à *La Blessure et la Grâce* (2023).

Comment célébrer l'entrée dans un processus de fécondation in vitro ? Élaborer une célébration lors d'une adoption ? Bénir une union « loin de toute église » ? Et, face à la maladie incurable, comment honorer la fin d'une vie ? Quel rituel de dernier adieu autour d'une euthanasie ? Quels gestes pour accompagner au mieux la dispersion des cendres ? Et de quelle manière, à travers quels mots et quels rites, faire face à l'émotion de situations périnatales comme l'IVG, la mort à la naissance, la mort subite du nouveau-né…
Sans cesse sollicité par des croyants comme des incroyants, Gabriel Ringlet répond en tant que « célébrant » à l'écoute de tous. Au-delà des requêtes, il s'intéresse aux êtres qui les formulent, et il crée avec eux, à partir de leur vie, des rites pour la Vie. Souvent mis au pied du mur par une société en demande éperdue de symboles, il invente une « ritualité ouverte » visant à « élargir l'espace de la grâce ».

**L'École des rites et de la célébration**

Le rendez-vous d'ouverture introduit à la démarche célébrationnelle de façon large et ouverte avec le souhait de rencontrer chaque participant(e) dans son expérience singulière, fût-elle modeste et limitée. Et dès le départ, les animateurs offrent un bouquet de questions : Qu'est-ce que célébrer ? Comment revisiter un rite ? Comment mettre tous les sens en éveil ? Comme explorer le champ émotionnel de la célébration ? Comment creuser le rôle de la fonction symbolique ? Comment créer une atmosphère et s'inscrire dans une tonalité ? Comment raconter une histoire qui relie des textes, des rites et des chants ?

Au sortir du module généraliste, celles et ceux qui souhaitent poursuivre l'aventure ont le choix entre plusieurs options. Pour les plus gourmands, elles peuvent être cumulatives.

*Célébrer autour du soin*. L'idée est ici que le rite n'est pas un à-côté. Il fait partie. Dans l'acte même de soigner, il n'y a pas que le médical, le psychologique, le spirituel, le relationnel, mais aussi le rituel. Il s'agit bien de célébrer, pour et avec des personnes en situation de fragilité, du début à la fin de la vie, en étant aussi très attentif à l'équipe soignante et à l'entourage familial. Comment, par exemple, célébrer en soins palliatifs pédiatriques avec des tout-petits ou de jeunes adolescents dont les jours sont comptés ? Pour y aider et à côté de l'apport essentiel des professionnels du soin, je fais régulièrement appel à des artistes qui arrivent à entrer avec tant de justesse dans ce pays délicat.

*Célébrer autour des étapes de la vie*. La démarche, ici, paraît plus simple, sachant qu'il s'agit de voir comment célébrer au mieux la naissance, l'alliance et le dernier adieu. Mais cette « simplicité » est peut-être en trompe-l'œil car ces célébrations doivent pouvoir être confiées à des laïcs et des laïques qui pour se lancer dans l'aventure seront parfois appelés à imaginer de nouvelles expressions liturgiques, voire à bousculer un rituel trop conventionnel.

*Célébrer autour des grands moments liturgiques*. À première vue, ce module qui propose de traverser les temps festifs de la liturgie chrétienne traditionnelle (Noël, Semaine Sainte…) pourrait apparaître comme plus classique. Ce n'est pas certain. Car si la formation espère donner à celles et ceux qui œuvrent dans ce domaine (paroisses, communautés…) des pistes de renouvellement, elle souhaite aussi rejoindre des personnes que ces grands moments rituels pourraient toucher, hors pratique religieuse, pour des raisons spirituelles et humanistes plus larges.

« Qui peut prétendre n'avoir jamais connu la colère ? Et qui n'a jamais été accablé par celle d'un proche ? De là vient sans doute qu'il existe tant de livres sur elle. C'est en général pour nous expliquer que nous devons apprendre à la maîtriser comme un général commande à ses soldats. Mais qu'appelle-t-on « contrôler sa colère » ? Est-ce ne pas l'exprimer de façon violente ? Que penser alors de ceux qui, sans jamais s'emporter, poussent au pouvoir, dans le secret de l'isoloir, des personnalités politiques qui expriment ouvertement leur colère contre certaines catégories de la population ? Il ne suffit pas de contrôler sa colère pour ne pas s'y abandonner. D'ailleurs, les guerres civiles ont le pouvoir de révéler que des personnes de votre entourage qui ne s'étaient jamais mises en colère contre vous sont capables de vous envoyer à la mort sans hausser le ton de la voix (…) Chaque manifestation de colère s'enracine dans l'histoire personnelle de celui qui la produit, mais elle est en même temps toujours en lien avec les possibilités du moment et finalement l'état de la société. La façon dont la vie sociale fait monter au jour des colères en lien avec les premières expériences relationnelles est en cela un peu comparable à la manière dont des strates géologiques anciennes et depuis longtemps enfouies sont parfois ramenées à la surface du sol par un bouleversement tectonique. Dans le cas de nos colères, ces bouleversements consistent dans les changements sociaux plus ou moins brutaux, comme une crise sociale ou un changement de régime politique (…) Nos colères ont toujours trois portes d'entrée : personnelle, familiale et sociale. Nous essayerons dans ce qui suit de nous avancer en même temps sur ces voies parallèles car, comme nous l'avons tous appris à l'école au sujet des lignes droites, elles ne se rejoignent qu'à l'infini. Il est en effet souvent difficile d'établir un lien entre les traits de personnalité façonnés dans la petite enfance et les comportements de la vie adulte. Pourtant, nous verrons qu'il existe dans toutes les colères, aussi bien intimes que collectives, les mêmes espoirs et les mêmes dangers, mais éclairés sous des jours différents. Et que pour dépasser le renoncement paralysant à la colère tout autant que les colères toxiques, il nous faut traverser la tristesse et accepter le chagrin. S'avancer sur ce chemin, c'est choisir de s'aventurer dans le labyrinthe de nos expériences passées, là où coexistent des blessures jamais cicatrisées, des injustices inacceptables, des aspirations inassouvies, mais aussi des peurs cachées. »

# Serge Tisseron

## La Colère et le Chagrin

### D'une émotion intime à sa mobilisation sociale

© DR.

**De la colère au chagrin (et vice versa), il n'y a qu'un pas que Serge Tisseron franchit. Poursuivant son analyse des émotions, il en décrypte la portée sociale et dénonce la manipulation de sentiments jugés à tort négatifs. Une réflexion stimulante en période de crise, tant d'un point de vue collectif qu'individuel.**

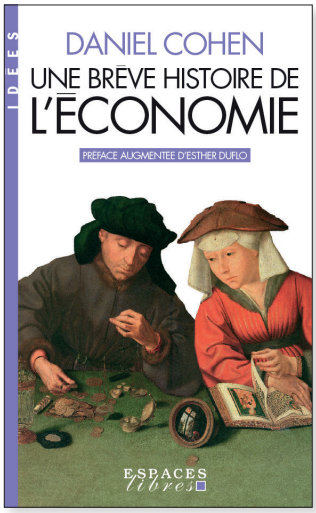
PARUTION **OCTOBRE 2025**
ENV. 260 PAGES
ENV. 20,90 €

Intimes ou publiques, les colères sont multiples : expression de la rancune qui nourrit le désir de vengeance, de ressentiment, de rage et de désespoir. Conséquence consciente ou non d'un chagrin, la colère peut être explosive ou à retardement, saine ou toxique, destructrice voire terrorisante pour celui qui la subit.
Comme toutes les émotions, la colère s'enracine dans des recoins insoupçonnés de la personnalité et de l'enfance, les expériences passées, conditionnant sa « gestion » à l'âge adulte. L'ensemble des colères individuelles est le terreau d'une colère collective qui peut s'exprimer dans la rue, dans les urnes, ou être détournée au profit de partis et gouvernements démagogues qui s'en servent pour légitimer des politiques d'exclusion ou de haine.
À partir de nombreux exemples, Serge Tisseron questionne les racines de ce phénomène et nous invite à en repérer les manipulations. Pour prévenir les dérives, il appelle à une éducation à l'empathie dès le plus jeune âge. Car c'est sur la fragilité des individus, propice à la colère, que s'appuient les manipulateurs.

**Serge Tisseron**, psychanalyste, docteur en psychologie, membre de l'Institut (académie des technologies), est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Vérités et mensonges de nos émotions* et *L'Empathie au cœur du jeu social* publiés aux Éditions Albin Michel.

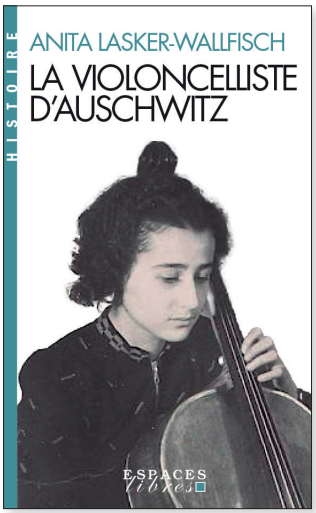
# ESPACES libres

La collection de poche d'Albin Michel est ouverte à tous les champs du savoir. Au-delà des livres de spiritualité qui font référence, *Espaces libres* propose aussi des ouvrages d'histoire, de philosophie, de science, d'ethnologie, des essais littéraires… Près de 300 titres invitent au débat d'idées en plaçant les savoirs à la portée de tous.



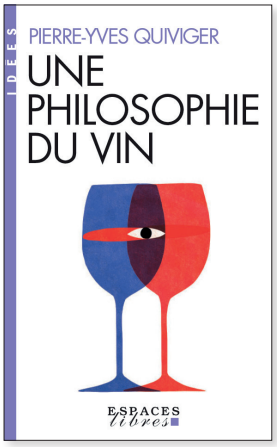

**OCTOBRE 2025**
ENV. 176 PAGES
ENV. 6,90 €

De la charrue au tout numérique en passant par le krach écologique et le nouveau capitalisme financier, Daniel Cohen replonge dans les grandes étapes de l'histoire de l'économie et de la société. Revisitant son œuvre, il propose une réflexion sur la croissance économique, devenue la religion du monde moderne. Quels sont nos réels besoins ? Pourquoi les Français sont-ils moins heureux que les autres ? Jusqu'où va notre faculté d'adaptation à un modèle économique ? Qu'est-ce que le bonheur intérieur brut ? Survivrons-nous à l'Intelligence artificielle ? Telles sont les questions brûlantes auxquelles répond, dans un langage accessible, ce livre qui mêle économie, histoire et anthropologie, et nous entraîne au cœur d'un fascinant voyage dans la compréhension du désir humain. La prodigieuse synthèse d'une pensée iconoclaste.



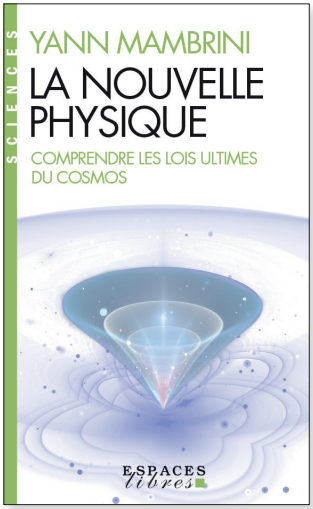

**OCTOBRE 2025**
ENV. 240 PAGES
ENV. 9,90 €

Nombreux furent les rescapés de l'extermination nazie à se demander, au lendemain de la guerre, comment dire l'indicible. Dans ce livre paru il y a un quart de siècle, la violoncelliste de renommée internationale Anita Lasker-Wallfisch raconte. Arrêtée avec sa sœur Renate en 1942 à Breslau après la déportation de ses parents, cette jeune fille issue d'une famille juive cultivée va connaître la prison puis l'enfer des camps. D'Auschwitz à Bergen-Belsen, les deux sœurs sont séparées, puis réunies. Sauvées par les talents de musicienne d'Anita qui est intégrée par Alma Rosé – la nièce de Gustave Mahler – à l'orchestre du camp, c'est grâce à leur détermination, à leur ingénuité parfois, et aussi à quelques hasards qui tiennent du miracle, qu'elles échapperont à la mort. Inoubliable et bouleversant.




**SEPTEMBRE 2025**
ENV. 288 PAGES
ENV. 9,90 €

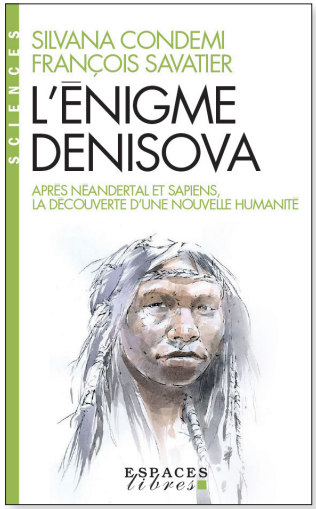
Qu'est-ce que boire ? Y a-t-il une esthétique du vin ? une philosophie de l'ivresse ? Brassant des thèmes tels que la connaissance, l'expérience sociale et la morale, ce livre explore d'une plume allègre et précise les liens entre le plaisir sensoriel que procure la dive bouteille et la connaissance intellectuelle que l'on peut en avoir.




**SEPTEMBRE 2025**
ENV. 368 PAGES
ENV. 9,90 €

Deux questions ne cessent de hanter l'être humain depuis qu'il a porté son regard vers le ciel : de quoi est fait le cosmos et quelles sont ses lois ? La physique a tenté d'y répondre tout au long du XXe siècle en redéfinissant des notions clés comme l'espace, le temps et l'atome. Aujourd'hui, elle semble marquer le pas. Dans cette synthèse magistrale, Yann Mambrini pointe les failles qui limitent notre compréhension de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit. Il montre surtout que ces carences constituent les indices d'une « nouvelle physique ». De la théorie des cordes aux trous noirs primordiaux en passant par l'inflaton, la 5e force ou la matière noire, il nous explique les théories ultimes qui pourraient conduire à rebâtir, demain, tout l'édifice.

**Prix Bourrienne 2024**
**Prix *Art, Société, Science* du meilleur essai français 2024**

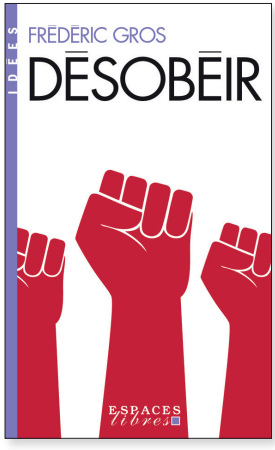



**SEPTEMBRE 2025**
ENV. 320 PAGES
ENV. 9,90 €

En décembre 2010, l'humanité recevait un incroyable cadeau de Noël : la séquence de l'ADN contenu dans une minuscule phalange, trouvée en Sibérie dans la grotte de Denisova. Cette suite de gènes indiquait qu'il y a 50 000 ans, Sapiens partageait la planète avec Néandertal et une troisième espèce, l'« Homme de Denisova », définie pour la première fois par la génétique et non par ses caractères fossiles. D'où a émergé Denisova ? Comment a-t-il vécu ? C'est pour répondre à ces questions que les auteurs ont mené une ambitieuse enquête scientifique. De l'« Homme de Pékin » cher à Teilhard de Chardin aux dernières découvertes de la paléogénétique, en passant par le Pithécanthrope de Java et l'étrange « Homme dragon », cette fascinante épopée redessine les contours de notre longue histoire évolutive.

**OCTOBRE 2025**
ENV. 288 PAGES
ENV. 8,90 €

Culte de la croissance, destruction écologique, inégalités économiques… Le mode de développement capitaliste et libéral revêt indéniablement la forme d'une fuite en avant suicidaire. Jean-Claude Michéa met au jour les ultimes conséquences de ce « fait social total » au fil d'une réflexion critique extrêmement originale et stimulante.




**OCTOBRE 2025**
ENV. 160 PAGES
ENV. 6,90 €

Réinterrogeant les racines de l'obéissance politique, Frédéric Gros esquisse de nouvelles formes de désobéissance : dissidence civique, transgression lyrique… Un essai intempestif où la pensée philosophique nous invite à retrouver le sens de la responsabilité politique et de la résistance éthique.

# CONTACTS

## RELATIONS PRESSE

*Direction*

**Florence GODFERNAUX**
01 42 79 10 06
florence.godfernaux@albin-michel.fr

*National*

**Agnès OLIVO**
01 42 79 10 03
agnes.olivo@albin-michel.fr

**Frédérique PONS**
01 42 79 10 93
frederique.pons@albin-michel.fr

*Régions, Belgique, Suisse*

**Yasmine OUANNANE**
01 42 79 18 86
yasmine.ouannane@albin-michel.fr

## SERVICE COMMERCIAL

*Direction*

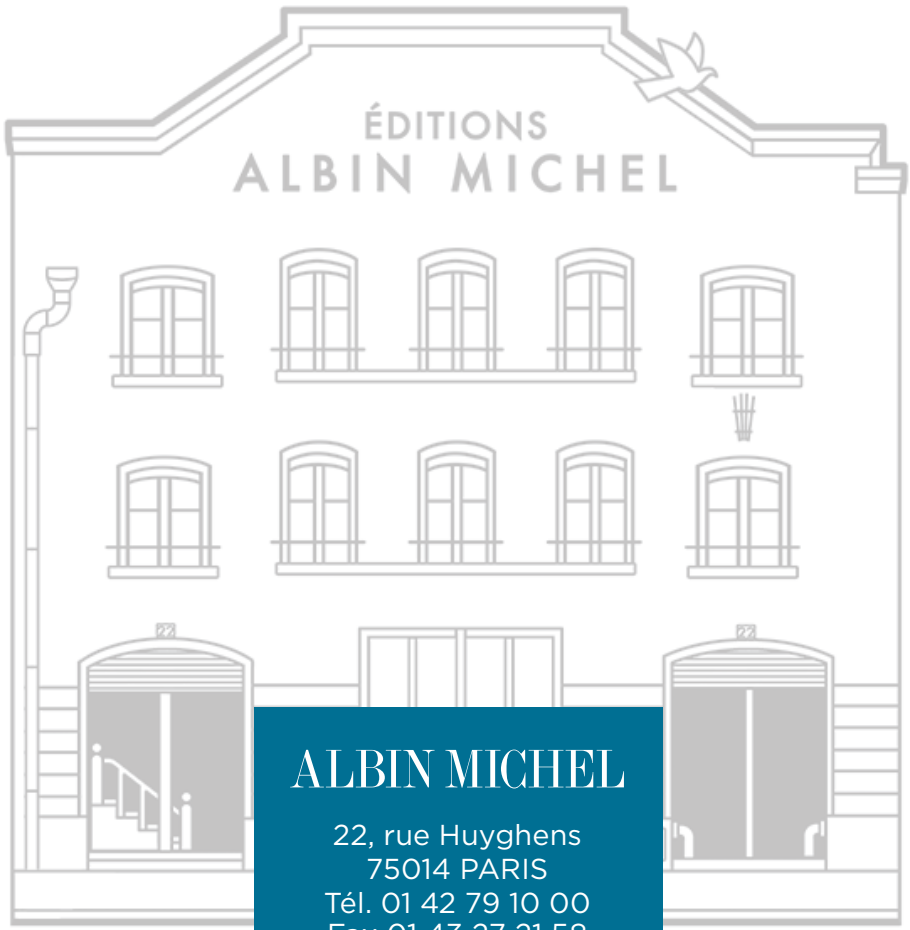
**Nathalie COLLARD**
01 42 79 10 88
nathalie.collard@albin-michel.fr

*Relation libraires*

**Rémy VERNE**
01 42 79 18 93
remy.verne@albin-michel.fr

**Sandrine DELESTRE**
01 42 79 19 07
sandrine.delestre@albin-michel.fr

**Juliette DUCHEMIN**
01 42 79 19 08
juliette.duchemin@albin-michel.fr




ALBIN MICHEL

22, rue Huyghens
75014 PARIS
Tél. 01 42 79 10 00
Fax 01 43 27 21 58

www.albin-michel.fr

PEFC
10-31-1157
Promouvoir la gestion durable de la forêt
pefc-france.org

9666230
9 782226 504708

© D'après l'illustration de DELIUS pour le livre *L'art du cocktail* (Albin Michel 2024).